



MONA CHALHOUB

RETOUR AUX SOURCES

Cela fait déjà sept ans que ça dure, et elle est toujours aussi passionnée de raconter avec ses yeux et ses mains, d'apprendre, de perfectionner sa technique, d'acquiescer une méthode. Avec beaucoup de modestie, Mona avoue l'appartenance de son professeur, Aïx de la Source, conférencière et restauratrice. "Je lui dois tout". Sous son impulsion, elle a commencé par étudier et copier statues et tableaux au lavis, avec une prédilection pour les paysages du

XVII^e siècle, les natures mortes des maîtres hollandais, les roses aux nuances infinies. Aïx lui révèle des secrets d'artiste : comment pour rendre la gorge d'une pêche, on incorpore au médium... du fromage frais. Là, l'inconscience d'une joue, la palpitation d'un muscle, le relief d'un dos sont autant de problèmes résolus à coups de "secrès du métier". C'époque fuit, chaque corps, nécessitant une approche différente. L'atmosphère particulière des tableaux du XVII^e siècle tient à la "base", le peintre partant d'un fond brique avec une couche

de gris. Entretemps, elle découvre les fresques murales de Pompéï et les drapes, les attitudes des personnages en appelant à sa sensibilité innée. Mais elle s'éloigne peu à peu de la copie pour créer à sa guise, changeant d'époque pour remplacer les sujets mythologiques par des compositions kitsch, en passant par les incroyables portraits du Fayoum en Égypte. Entretemps, elle avait découvert la magie du regard. "Je n'aimais pas les portraits, et puis petit à petit on crée une image, on fait vivre les yeux, c'est un enchantement" !



Peut-on présenter un peintre comme **Mona Rebeiz Chalhouh** en parlant de sa vocation première de mannequin [2 ans avec Loris Azzarà] ? ou des deux ans passés à lancer, en collaboration avec un designer, une ligne de prêt-à-porter de luxe sous la griffe "Mouna" ? Dans à l'étranger elle s'est présentée en dessin. Et puis, un beau jour à Monaco, elle tombe sur "l'atelier Cépiaide" à Boulogne dans une revue. Bilan court. Elle devient accro.

Il est reconnu à Mona un talent particulier pour le portrait classique, à l'huile ou au pastel. Dans sa famille, chacun a le sien ou les siens, empreints de la même présence indélébile que ceux du Foyoum. D'un côté, elle affirme son sens esthétique avec de grands nus, de l'autre elle manifeste une intériorité vibrante, peignant un visage exprimant l'invisibilité.

MYTHOLOGIE PHÉNICIENNE

Et puis elle s'est rendue compte qu'aucun artiste, à ce jour, n'a consacré une

approche sérieuse à la mythologie phénicienne. Un projet est donc en chantier, qui prendra pas moins de deux à trois ans de travail. Évitant le support trop onéux de la toile, elle compte peindre sur bois et enduit, comme si l'épaisseur de la matière pouvait figurer tout le savoir des siècles passés, à la manière de ces tablettes cuites en argile que l'archéologie exhume avec émotion et respect des palais incendiés. Une alliance entre laône, fresque et peinture à l'huile, pour mouler une

mémoire collective. D'ores et déjà elle étudie les stèles puniques de Carthage, de Ras-Shama et de Ougarit, entre Paris et Beyrouth le temps s'envole vite. Mais Mona a le temps de suivre ses cours, de travailler à une immense fresque pour l'U.F.A. (Union France Arabie d'Assurances), de s'occuper de ses enfants, de voir ses amis et de suivre des cours de chant avec Mary Naccour. De la joie de vivre et de travailler qui va du cœur et qui porte loin les différentes couleurs de la vie. **E.O.**